

dernier. Donc sous le rapport de l'écoulement des produits de la ferme, 1886 aura beaucoup laissé à désirer.

Si le cultivateur a à se réjouir de la belle récolte que Dieu lui a donné, il doit aussi être heureux de l'intérêt que nos législateurs, nos hommes d'état ont montré pour l'agriculture. Nos gouvernements, local et fédéral, ont discuté la question agricole dans la session de 1886 et en sont arrivés à quelques résultats pratiques. C'est ainsi que le gouvernement fédéral a décidé d'établir des fermes modèles dans les provinces de la confédération canadienne. Le gouvernement local, lui, a discuté l'opportunité de créer un haras dans notre province et a même voté un subside en faveur de cette institution. Il s'est prononcé en faveur de la création de fermes modèles de comté, a songé à encourager les cercles agricoles. Le Conseil Législatif de la province s'est surtout occupé tout spécialement de ces questions, et l'on voit que, d'une manière générale, nos hommes publics comprennent que l'agriculture est la base de la société, et que si la base s'affaiblit tout l'édifice souffre nécessairement.

De fait, non seulement chez nos législateurs, mais partout on voit que les idées agricoles sont en faveur. Les cultivateurs sont moins apathiques pour travailler à l'amélioration de leur état. Dans plusieurs comtés on a compris que les concours des terres bien tenues sont un moyen propre à aider à cette amélioration et on les a fait avec plus de soin que d'ordinaire. Des cercles agricoles continuent à se former, on y discute des questions relativement nouvelles, telles que par exemple celle de l'ensilage, qui semble appelée à créer une révolution dans notre agriculture. On se rend en plus grand nombre dans les conventions de sociétés agricoles. Enfin, il y a un réveil, et tout fait bien augurer de l'avenir.

INDUSTRIE LAITIÈRE.—Plus haut, nous avons constaté que les produits de l'industrie laitière, du moins, ceux manufacturés dans les fabriques, sont parmi les rares produits de la ferme qui se sont vendus à des prix rémunérateurs cette année. Nous prévoyions ce résultat dès le mois de mars dernier, dans un article où nous disions que les causes de la crise de l'industrie laitière qui s'est produite en 1885 étaient au nombre de trois, savoir :—

1. Dépression générale dans le commerce et l'industrie par suite de l'excès de production des manufactures et de la compétition acharnée que se font les différentes industries.

2. Importation considérable, pendant la saison des ventes, du fromage et du beurre, en Angleterre, de viandes d'Australie et d'ailleurs, qui ont fait baisser les prix des autres articles d'alimentation; etc.

3. Production de fromages et de beurre de mauvaise qualité.

Suivant nos prévisions, l'excès de production et la compétition de mauvais aloi ont tué les faibles et n'ont laissé que peu de soldats, peu de manufacturiers de beurre et de fromage, sur la brèche. L'importation de viande en Angleterre a été bien moins considérable que l'an dernier, et surtout, l'on a vu disparaître de partout les mauvais fabricants qui ont ruiné leurs fabriques. Le résultat a été une augmentation raisonnable dans les prix, qui sans être aussi élevés qu'on les a vus certaines années passées, ont cependant été rémunérateurs.

Mais il est important de noter que les produits manufacturés dans les laiteries n'ont pas eu de cours. Les meilleurs beurres de fabrique ont valu jusqu'à 26 centins; les meilleurs beurres de laiterie n'ont atteint que 15 centins et que de beurres inférieurs vendus 10 et 12 centins! Les producteurs de lait ouvriront-ils enfin les yeux, et se décideront-ils à fermer leur laiterie pour aller à la fabrique!

Notre société d'industrie laitière est prospère. Ses conventions deviennent de plus en plus intéressantes, et réunissent une assistance de cultivateurs qui va toujours en augmentant. Les

deux grandes conventions qu'elle a tenues cette année, l'une à Saint Hyacinthe, l'autre à Québec, ont été d'un haut intérêt. Des conférences pratiques sur des sujets inhérents à l'industrie laitière y ont été données par des hommes compétents et les rapports de ces conventions sont remplis d'enseignements qui en ont fait des livres précieux pour les cultivateurs. Des questions des plus importantes ont été discutées dans ces deux conventions, telles que celle du meilleur mode d'inspection des fabriques, celle de l'inscription des fabricants bien qualifiés comme tels pour diminuer le nombre des mauvais fabricants. On y a décidé de continuer le concours des vaches laitières canadiennes, et de fait le concours a eu lieu encore cette année, après que celui de l'année dernière eût été couronné d'un bon succès.

Sous les auspices de la société d'industrie laitière, des exhibits de beurre et de fromage ont été envoyés à l'exposition coloniale de Londres. Sous ces mêmes auspices, le gouvernement local a ouvert un livre de généalogie de la race bovine canadienne et un livre d'or des bonnes laitières de la même race.

Notre société a donc un beau bilan à son crédit pour l'année 1886, et pour l'industrie laitière en général, cette année aura été une année prospère.

HORTICULTURE.—L'horticulture, cette branche si réoungérative et trop longtemps négligée de l'agriculture, prend maintenant beaucoup d'extension dans notre province. Nos sociétés d'horticulture subventionnées par le gouvernement ne contribuent pas peu à développer les goûts horticoles chez nos cultivateurs. Pour en citer deux, nous nommerons la société d'horticulture de Montréal, qui a expédié à l'exposition coloniale de Londres un superbe exhibit de tous nos beaux et bons fruits canadiens, et la société d'horticulture du comté de l'Islet qui distribue des arbres fruitiers gratuitement parmi ses membres. L'initiative prise par ces deux sociétés mérite d'être notée et doit servir d'encouragement pour la fondation d'un plus grand nombre de ces sociétés d'utilité publique.

La récolte potagère et fruitière a été moyenne en 1886, et les marchés étrangers accueillent favorablement les produits de nos jardins et de nos vergers.

CERCLES AGRICOLES.—L'œuvre des cercles agricoles grandit et prend de l'importance. L'année 1886 a vu se produire un fait d'un bon augure pour la prospérité de ces cercles. En effet, en avril dernier, des délégués de tous les cercles de la province se sont réunis en convention à Québec. Là, ils ont élaboré et adopté une constitution générale. Subséquentement, cette constitution a été soumise à Nos Seigneurs les évêques de la province qui l'ont acceptée, qui ont pris sous leur protection spéciale l'œuvre des cercles, et qui l'ont recommandée à leurs prêtres, en leur manifestant le désir de voir fonder partout des cercles. Un bureau de direction des cercles a été créé, et sert maintenant de lien entre tous les cercles de la province. Les conférences agricoles disséminent les connaissances en agriculture parmi les membres des cercles.

Ceux-ci vont toujours en augmentant, et l'année 1886 en a vu se fonder six nouveaux.

Le Conseil Législatif de la province s'est occupé d'une manière toute spéciale de l'œuvre des cercles pendant la dernière session et bon nombre de membres de la Législature lui ont donné leur appui. Tout le monde comprend que les cercles sont appelés à sortir nos cultivateurs de l'ornière de la routine et à les mettre dans la voie des améliorations culturelles nécessaires pour leur assurer la prospérité.

COLONISATION.—Si l'œuvre des cercles agricoles est prospère, celle de la colonisation n'est pas non plus négligée. L'année 1886 a vu un assez bon nombre de colons français venir s'établir dans diverses régions de la province, notam-